2,50 F
BELGIQUE : 20 FB
LUXEMBOURG : 20 FLUX
MAROC : 2.80 DH

Combat

SOCIALISTE

N°24 SAMEDI 28,
DIMANCHE 29,
LUNDI 30 MARS 1981

François Mitterrand à Amiens :

«Conquérir le droit de vivre dans la liberté»

(PAGE 5)

MICHEL ROCARD: LA FORCE TRANQUILLE D'UN POUVOIR DE GAUCHE

(PAGE 3)

Après la création du Parti social-démocrate

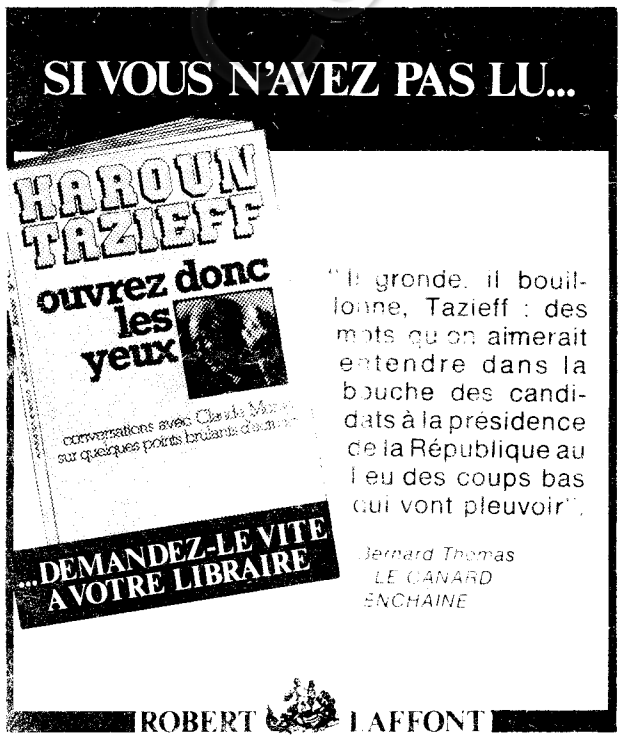
La fin du tête-à-tête au Parlement de Londres

(PAGE 8)

Spécial éducation

EN ATTENDANT L'INSTIT', LES PARENTS FONT LA CLASSE

(PAGE 10)

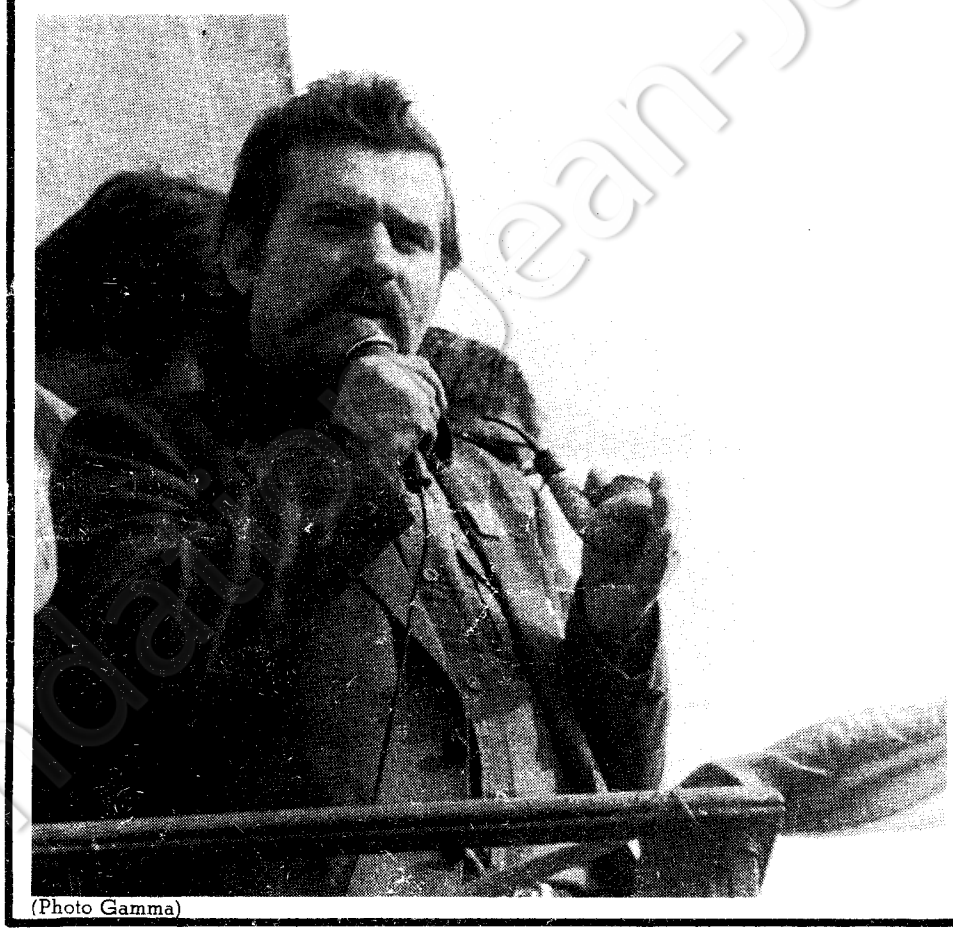


Un rapport secret des HLM

LE DETOURNEMENT DU LOGEMENT SOCIAL

Les prêts mis en place en 1977-1978 ont davantage profité aux revenus « moyens supérieurs » qu'aux familles modestes à qui ils étaient, en principe, destinés.

(PAGE 7)



(Photo Gamma)

Pologne : grève générale

L'épreuve de force menace à nouveau la Pologne. La grève générale décidée par Walesa et Solidarité a été largement suivie vendredi matin, alors que les manœuvres du pacte de Varsovie se poursuivent dans le pays et que la situation économique empire. L'attention se porte maintenant sur le Comité central du Parti ouvrier polonais qui se réunit dimanche. Un affrontement aura sans doute lieu entre les durs et les modérés, conduits par Stanislaw Kania. Nul ne sait quelle sera l'issue de ce bras de fer.

Marchais va trop loin

REÇU par l'Association de la presse anglo-américaine, jeudi, François Mitterrand a été amené à commenter les déclarations de Georges Marchais sur l'agitation sociale qui, selon le dirigeant communiste, ne manquerait pas de se produire en cas d'élection du candidat socialiste. « *Je n'ai pas le sentiment*, a dit François Mitterrand, *que ces déclarations soient faites spécialement pour contribuer à mon élection.* »

Edmond Maire, secrétaire général de la CFDT, a dit, plus crûment, la même chose : « *Georges Marchais s'est livré à un chantage de plus. Il savonne la planche du candidat socialiste, il la sape, il la sabote par tous les bouts. Il ne veut absolument pas qu'il y ait un président de la République de gauche qui ne soit pas communiste.* »

L'objectif du candidat communiste est clair : il fait front commun avec Giscard et Chirac sur le thème, éculé, du désordre qui suivrait infailliblement l'élection de François Mitterrand. Et, quitte à rouler pour Giscard, il en rajoute, tentant de faire croire que le PCF dirige, comme il le veut, le mouvement social. Le chantage est clair : moins il y aura de bulletins pour Georges Marchais dans les urnes, et plus il y aura, assure-t-on, de grévistes dans la rue.

On s'étonne. Et François Mitterrand interroge : « *S'il devrait y avoir grèves au lendemain de l'élection d'un président de gauche, à quoi ne faut-il pas s'attendre avec un président de droite ?* » Mais Pierre Juquin, porte-parole de Marchais, ajoute : « *Il y aura aussi des mouvements sociaux contre Giscard s'il est élu.* » Ah bon ! Nous voilà rassurés.

Georges Marchais s'intronise donc lui-même « *grand commandeur des grèves* », selon le mot de Pierre Mauroy. On imaginait, jusqu'à maintenant, qu'il appartenait aux syndicats, et à eux seuls, d'organiser et de coordonner les luttes sociales. Est-ce parce que, pour la première fois, des dirigeants de la CGT appellent, « *en tant que syndicalistes* », à voter pour Georges Marchais que le PCF confond les rôles ?

Le candidat communiste a-t-il été désigné par les diverses centrales ouvrières comme leur porte-parole pour annoncer les mouvements sociaux de demain ? Quelle est donc cette étrange prétention d'un responsable politique à diriger le mouvement syndical ? Et, puisqu'il prétend pousser, comme il l'entend, les militants syndicalistes comme des pions sur l'échiquier, que n'a-t-il usé de ce pouvoir qu'il s'attribue contre la politique de Giscard ?

Georges Marchais va trop loin dans sa campagne contre François Mitterrand. Les travailleurs ne sont pas dupes. Ils savent depuis longtemps qu'un président socialiste permettra le développement de la dynamique sociale, mettra tout son poids pour que soient ouvertes et menées à bien des négociations entre interlocuteurs sociaux, s'attaquera, dès la première heure, à la solution des graves problèmes qui nous sont légués par Giscard, et d'abord celui du chômage.

Les travailleurs se rassembleront et se mobiliseront autour du nouveau président et du nouveau gouvernement de gauche. Georges Marchais peut toujours tenter de semer des brûlots, il n'empêchera pas qu'apparaisse l'évidence : seule l'élection de François Mitterrand concrétisera les espoirs des travailleurs.

Claude GAULT

VU DE BOURGOGNE

Allons, les Verts !

« *MON beau sapin, roi des forêts...* »
C'est une chanson allemande et non pas bourguignonne. Le roi de nos forêts n'était pas le sapin mais le chêne ou le châtaignier. Or, ces deux derniers sont en train de perdre leur couronne — pourtant si lumineuse en automne, dans le dernier soleil ! — au profit du sapin et de ses noires aiguilles. Pourquoi ? Toujours la rentabilité à court terme, même si elle handicape l'avenir : le sapin pousse vite, et vite on l'abat pour le transformer en pâte en papier ou en poteau téléphonique, à moins qu'on ne l'arrache, tout jeune, pour qu'il connaisse la brève féerie de Noël avant d'être jeté dans les poubelles des villes.

Qu'en pense Edmond le menuisier, dans son atelier blond de copeaux, proche de la cathédrale d'Autun ?

« Je ne dis pas le contraire, des poteaux, du papier, il en faut. Mais c'était quand même bien agréable, pour moi et les menuisiers de mon espèce, de pouvoir s'approvisionner en chêne, pour le bois de meuble, dans notre région même. Aujourd'hui, je dois me procurer, par l'intermédiaire de vendeurs en gros, des bois exotiques, venus d'Afrique. Car nos chênes, une fois coupés, les puissantes sociétés forestières n'en ont pas planté d'autres, du fait que ces arbres-là mettent longtemps à grossir et ne sont pas rentables dans l'immédiat. Mais si nos grands-parents avaient dit la même chose ? Comme si une génération ne devait pas songer à celles d'après ! »

L'un des clients d'Edmond, professeur au lycée de la ville, a expliqué aux élèves, pendant le cours de sciences naturelles, que le sapin, puisant une énorme quantité d'eau dans le sol pour se nourrir, à la longue dessèche celui-ci. Et si toutes nos forêts devenaient des sapinières, le microclimat pourrait changer et la terre s'appauvrir.

N'en déplaise aux grands manitous, la sagesse serait dans un équilibre : allons, « les verts » pour le papier, mais qu'ils ne prennent pas toute la place ! Il faut aussi des chênes pour les meubles, des noyers pour les sabots, des frênes pour le chauffage, des châtaigniers pour les châtaignes et tous les arbres ensemble pour la beauté.

Marilène CLEMENT

Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Soyons sérieux ! Il faut dire la vérité. Pourquoi attendre décembre 1980 pour vendre les diamants de Bokassa si généreusement remis à la famille de Giscard ?

Sûrement, les articles de presse si souvent démentis par les services de l'Elysée et Giscard lui-même ont poussé les locataires de la rue Saint-Honoré à se débarrasser des diamants. Il est fort probable que, sans la découverte par la presse de gauche de cette affaire, le silence aurait été total. Je suis certain qu'un grand nombre de Français se posent un certain nombre de questions, et surtout pourquoi avoir attendu si longtemps pour régler cette affaire ?

Alfred VILUS
Nice

La poésie marginalisée

Dans la France giscardienne, aucun poète (reconnu ou pas) n'a la possibilité de vivre de sa plume (comme on dit) avant d'avoir réussi à cumuler les éditions et les droits, c'est-à-dire avant d'avoir atteint, pour les plus « célèbres », un âge largement avancé. Il n'est pas question de se lamenter, mais de reconnaître un fait qui découle directement d'une attitude « culturelle » du pouvoir : la poésie est reléguée au fond du couloir, à gauche, dernière étagère en bas. Alors les jeunes poètes, vous pensez... D'ailleurs, ce n'est pas productif (pour les grandes maisons d'édition).

Qui se demande encore pourquoi ce genre littéraire est marginalisé d'office ? Ceux qui écrivent des poèmes, bien sûr ! Tout n'est pas bon dans la poésie. Rien (ou presque) n'est fait pour elle. Pas de place dans la culture telle que la conçoivent ses protecteurs officiels.

Jacques GAUDICHON
Argent-sur-Sauldre

Licencions Giscard

Si l'on considère la situation actuelle, le jugement le plus objectif possible ne peut conduire qu'à rejeter la droite et porter à la présidence François Mitterrand.

Si le chômage est un danger pour tout le monde (les familles qu'il frappe comme celles qu'il guette), l'inflation n'est pas pour autant disparue, et l'économie ne tourne, certes mal, que grâce à un bon hasard. Qui en est responsable ?

Evidemment pas la gauche. Aurait-elle mieux fait ? Seule certitude : elle ne pouvait faire pire.

La droite avait-elle une autre politique possible ? Giscard, par l'intermédiaire de Barre, dit non. Pourquoi donc ferait-il autrement durant un autre septennat ? Chirac a démissionné parce qu'il refusait les choix du président ? Mais alors pourquoi son groupe a-t-il soutenu Giscard devant le Parlement ?

Les causes ? Bien sûr qu'il y a une part mondiale ! Mais les décisions nationales y sont aussi pour beaucoup. Sinon, pourquoi y aurait-il aujourd'hui tant de différences entre pays qui étaient pourtant au même niveau il n'y a que quelques années ? Par exemple, entre l'Angleterre et l'Allemagne ?

Conclusion au niveau de la situation actuelle : la droite seule, Giscard à sa tête, est responsable. Sa gestion a été mauvaise ? Il faut alors le renvoyer. Il n'hésite pas à licencier par milliers, licencions Giscard.

M.-J. C.
Toulouse

Faites ce geste pour la victoire

Vous le savez, le PS n'a pas les moyens de Giscard. Alors, pour gagner, le PS a besoin de vous. Le geste à faire : renvoyer, avec votre versement, le bon qui figure ci-dessous.

Ce geste-là, si vous êtes nombreux à le faire, peut avoir une influence décisive sur l'issue de notre combat.
Le Parti socialiste compte sur vous.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Je soutiens financièrement la campagne du Parti socialiste
Je verse : ..... F

Chèque au nom de « Pierre Joxe - campagne présidentielle du Parti socialiste », 10, rue de Solférino, 75333 Paris Cedex 07.

LES PETITES ANNONCES DE Combat SOCIALISTE

- Offres d'emploi
  forfait 4 lignes ..... 75,00 F TTC
  ligne supplémentaire ..... 25,00 F TTC
- Demandes d'emploi
  forfait 4 lignes ..... 35,00 F TTC
  ligne supplémentaire ..... 15,00 F TTC
- Immobilier, automobiles et divers
  forfait 5 lignes ..... 100,00 F TTC
  ligne supplémentaire ..... 25,00 F TTC

10, rue de Solférino, 75333 Paris Cedex 07.

Abonnez-vous à *Combat socialiste*

Météo

Plus frais

Vendredi : belles périodes ensoleillées à l'exception des régions situées dans l'ouest, où des vents assez forts seront accompagnés de pluies passagères.

Samedi : des orages dans le Midi et des averses sur la majeure partie du pays. Températures relativement fraîches.

Dimanche : belle matinée, mais des pluies dans l'après-midi, assorties d'un rafraîchissement des températures. Vents assez forts sur la Manche.

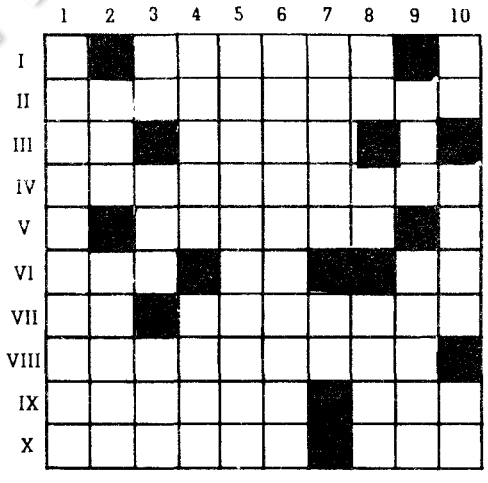
Combat SOCIALISTE

Claude Germon, directeur de la publication.

Claude Gault, rédacteur en chef . **Ghislaine Toutain, Edouard Bailby, Michel Friedman, Guy de Faramond, Gabrielle Rolin**, chefs de service ; **Jean-François Huchet**, secrétaire général ; **Jean-Jacques Salmon**, secrétariat de rédaction.

Jean-Claude Karsenty, administrateur ; **Patrick du Cheyron**, ventes.
Rédaction : 7 *bis*, place du Palais-Bourbon, 75007 Paris. Tél. 551.97.53.
Publicité Paris : René Lenormand, 10, rue de Solférino, 75007 Paris. Tél. 550.34.35.
Publicité Province : OFRES, 67, boulevard de Clichy, 75017 Paris. Tél. 285.72.57.
Impression : P10, 1, boulevard Ney, 75019 Paris.
Commission paritaire : n° 52224

Mots croisés



PROBLEME N° 26

Horizontalement. — 1. Nous devons y aller au coude à coude. — 2. Pousserions une porte. — 3. Symbole chimique. Collège anglais. — 4. Telle une vague allant de la Gauche vers la Droite. — 5. Sa piqûre a le même effet qu'un programme de Droite. — 6. En 1981, les socialistes décrocheront le gros. Participe gai. Nous ne devons pas être comme lui. — 7. Note inversée. Son duc fut surnommé « Egalité ». — 8. Arrose d'eau bénite. — 9. Telle une réalisation de la Droite, on la cherche partout sans jamais la trouver. Trois fois. — 10. Couche. Préfixe indiquant une vertu perdue ces temps-ci.

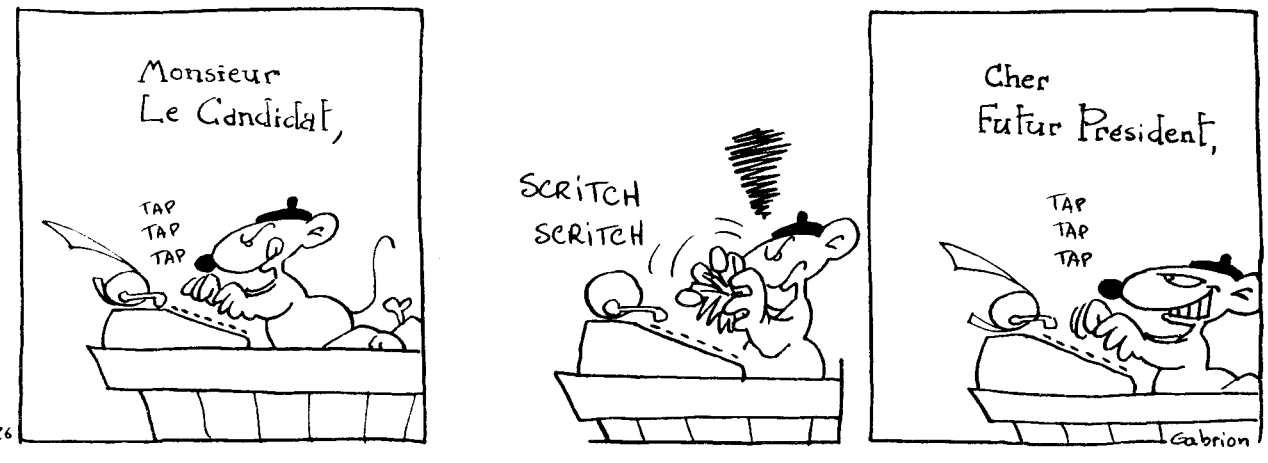
Verticalement. — 1. Qualifie le 1 horizontal pour le rendre efficace et en faire un journal. — 2. Sur le Danube. Tentait. — 3. Ils sont plusieurs sous le capot. Aident ce qui ont beaucoup de lettres. Démonstratif en mélange. — 4. Lisières. Câble d'ancre. — 5. Illustre camarade. — 6. Résultats du septennat de qui vous savez. — 7. Pour les nôtres, le PS était la SFIO. Deux voyelles. — 8. Phonétiquement : prénom masculin. Fin de participe. Vin italien. — 9. Sans effets. Fardeaux de l'animal républicain des USA. — 10. Le PS en est un pour la Droite. Diffusé. Inversé : nous allons bientôt décrocher sa médaille.

Solution du n° 25

Horizontalement. — I. Ritualisme. — II. Une. Radium. — III. Mo. Abcès. — IV. Alités. — V. Népéta. Ope. — VI. Appartenir. — VII. Tir. Aisne. — VIII. Gouets. — IX. Oasiens. Ré. — X. Niel. Bec.

Verticalement. — 1. Rumination. — 2. Ino. Epi. Ai. — 3. Te. Apprise. — 4. Aléa. Il. — 5. Arbitrage. — 6. Lactations. — 7. Idée. Esus. — 8. Sissonne. — 9. Mu. Piètre. — 10. Embuer. Sec.

Rat-le-bol



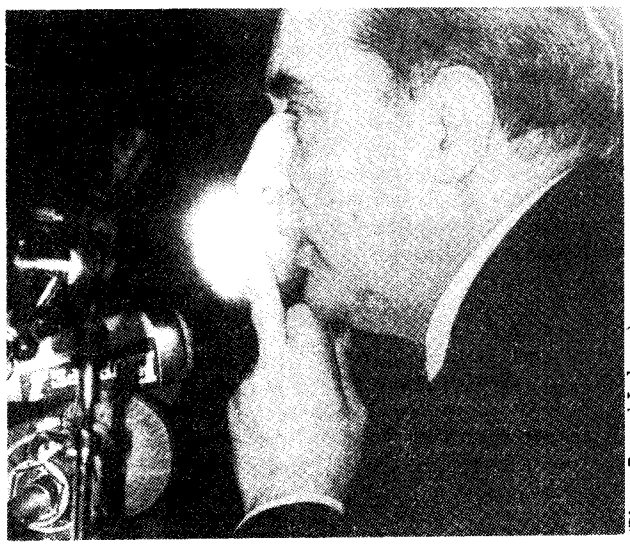
FRANÇOIS MITTERRAND A AMIENS...

La victoire dépend de vous

Après s'être rendu à Laon, où il a visité une exposition sur l'Amérique latine, François Mitterrand arrivait, à 22 heures, au cirque d'hiver d'Amiens, où près de quatre mille personnes l'attendaient.

C'EST sous les applaudissements fournis que le candidat socialiste est monté à la tribune pour présenter l'« autre politique ». Après avoir salué et remercié Sylvette Chevalier et Raymond Perez, coprésidents du comité de soutien départemental François Mitterrand a tenu à souligner le renouveau du Parti socialiste à Amiens et dans la Somme.

L'un des enjeux majeurs de l'élection présidentielle, a-t-il rappelé ensuite, ce sera la « *conquête du droit de vivre dans la liberté... Depuis sept ans, le candidat sortant s'est emparé de l'appareil d'Etat et il continue de le faire pour mener sa campagne, contrairement aux règles essentielles de la démocratie* ». Fortement applaudi, il a poursuivi : « *L'actuel candidat sortant est président le matin et candidat l'après-midi.. Il n'est pas normal que le gouvernement soit à la botte du président-citoyen-candidat.* ».



(Photo Pascal Lebrun)

François Mitterrand : « *Un enjeu majeur, la conquête du droit de vivre dans la liberté...* »

François Mitterrand a alors rappelé que le désordre est la réalité du pouvoir en place, « *et c'est de ce désordre-là dont nous devons nous débarrasser* ».

La victoire du candidat de la gauche le 10 mai sera une étape pour commencer des temps nouveaux, « *ceux de la réduction du chômage, de la mise en place d'une plus grande égalité sociale, en donnant notamment à la femme la place qui lui revient dans la société* », comme le demandait d'ailleurs une grande banderolle soutenue par des militantes socialistes de la section d'Amiens. Pour conclure, François Mitterrand, devait s'écrier, particulièrement applaudi : « *Je voudrais que vous sentiez que tout est possible, mais la victoire dépend de vous. Rassemblez-vous, rassemblez la jeunesse de la France, rassemblez-vous et unissez-vous, car si la France populaire devait rester divisée, les forces de droite continueraient à imposer leur politique de classe néfaste.* ». Une émotion certaine et l'espoir de la victoire habitaient les participants, quittant, hier soir à Amiens, le cirque d'hiver.

• **Valéry Giscard d'Estaing** et François Mitterrand seraient à égalité au second tour selon un sondage Sofres-*Le Figaro* effectué du 20 au 24 mars auprès de 1 000 français en âge de voter. Il est à remarquer que 62 % des électeurs communistes et 17 % des électeurs chiraquiens ont l'intention de voter François Mitterrand au second tour.

... ET DEVANT LA PRESSE ANGLO-AMERICAINE

«Je me considère comme un ami, jamais comme un client des Etats-Unis»

Invité des journalistes anglo-américains, François Mitterrand a déclaré « *ne pas souhaiter que la politique étrangère de la France soit ballottée entre Mocou et Washington selon les circonstances. La diplomatie de Valéry Giscard d'Estaing manque de suite... et suit un peu l'humeur du vent.*

J'ai remarqué, a-t-il poursuivi, *une certaine lenteur de réaction du président lorsque les droits de l'homme étaient concernés* ».

Revenant sur l'Union soviétique, le candidat socialiste a précisé : « *Ce que je demande pour la France, c'est que l'URSS ne puisse pas compter à tout moment sur sa complaisance, mais sur sa sagesse et sa compréhension.* »

François Mitterrand a ensuite regretté les premières initiatives de Ronald Reagan, notamment au Salvador. « *Il n'est pas très raisonnable de choisir comme banc d'essai, ou abcès de fixation, un pays comme le Salvador... Ce n'est pas là que la sécurité du monde est menacée.* »

Le candidat socialiste s'est enfin longuement expliqué sur la Pologne, où « *le conflit est assuré dès lors que les syndicats indépendants sont paranture antinomiques avec la société marxiste-léniniste* ». (voir page 9).

Une force tranquille

POINTS FORTS

PAR MICHEL ROCARD*



(Photo Pascal Lebrun)

EN annonçant sa candidature aux Français, M. Giscard d'Estaing a demandé à ceux qui souhaitaient un « pouvoir faible » de ne pas voter pour lui. J'invite, moi, ceux qui pensent que, pour affronter les difficultés nées de la crise économique mondiale et du regain de tension diplomatique entre les blocs, la France a besoin d'un pouvoir fort à ne pas voter non plus pour le candidat sortant.

Un pouvoir fort, ce n'est sûrement pas celui d'un président touche-à-tout, tranchant souverainement du devenir d'un projet de stockage de gaz naturel en forêt de Rambouillet, de la réalisation de la voie express rive gauche, de l'aménagement des Halles ou de La Villette, de l'uniforme de la garde républicaine ou du tempo de *la Marseillaise*, quand ce n'est pas de la calligraphie des menus de l'Elysée, tandis que les grands dossiers, qui font que la société française est aujourd'hui plus bloquée que jamais, dorment dans les tiroirs des palais officiels.

Du libéralisme de façade à l'autoritarisme non déguisé

Vous souvient-il de ce qui est arrivé au rapport de M. Pierre Sudreau sur la réforme de l'entreprise ? Au rapport de M. Méraud sur les inégalités ? Au rapport de M. Mayoux sur l'épargne et le crédit ? Quelles mesures importantes ont été prises, en sept ans, sur la décentralisation ou la réforme de la Sécurité sociale ?

Un pouvoir fort, c'est celui qui, disposant de l'autorité légitime que donne la confiance populaire, assuré du consensus d'une volonté collective, capable de mettre en œuvre les moyens nécessaires, sait créer les impulsions, montrer la voie, libérer les initiatives et les énergies des Français, en appeler à leur imagination au lieu de constamment interdire, brider, canaliser, contrôler de manière paralysante et absurde.

Il ne peut pas y avoir de pouvoir fort dans une société divisée, affaiblie par des inégalités scandaleuses, et dans laquelle on entretient, comme un moyen de gouvernement, l'insécurité politique et sociale. Au fur et à mesure que son septennat a évolué du libéralisme de façade à l'autoritarisme non déguisé, M. Giscard d'Estaing s'est appuyé sur la peur pour se maintenir : peur de l'étranger, peur de la gauche, peur de l'autre. C'est cette politique qui a nourri la renaissance de l'antisémitisme, du racisme, de l'intolérance ; en fin de compte, rarement notre pays aura été aussi divisé que sous le mandat de celui qui, élu d'une courte tête en mai 1974, avait prétendu devenir « le président de tous les Français ». Car on ne rassemble pas le pays contre la moitié de lui-même.

Une France juste et solidaire

Oui, la France a besoin d'être rassemblée et forte pour affronter les défis des prochaines décennies. Elle ne pourra l'être que si elle est en même temps juste et solidaire.

On ne connaît pas encore le programme du candidat sortant, mais son bilan parle assez clair. Quant aux programmes de Chirac ou de Marchais, ils correspondent aux revendications d'une fraction seulement de la nation : la France ne peut se réduire aux intérêts, tout légitimes qu'ils soient, du petit commerce et de l'artisanat ou d'une partie de la classe ouvrière. Le seul programme capable de véritablement rassembler le monde du travail, qu'il soit salarié ou indépendant, c'est celui du candidat socialiste.

Un pouvoir juste, un pouvoir partagé et équilibré entre les différents niveaux où se détermine la vie de la société, donc un pouvoir fort et responsable, c'est ce que peut apporter à la France l'élection de François Mitterrand.

* *Membre du Bureau exécutif du Parti socialiste.*

Spécial P.S.

Réunions publiques

• **Samedi 28 mars.** Dans le XVIII[e], « Quarante-huit heures pour les femmes ». De 10 heures à 12 heures, marché du Poteau, à 14 heures, tracts devant l'hôpital Bichat, à 16 heures, réunion-débat : « Les femmes et l'autre politique », animée par Yvette Roudy, député européen, Cécile Goldet, sénateur, Bertrand Delauvé, conseiller de Paris, et des syndicats.

• **Dimanche 29 mars.** Animation des marchés du XIV[e] arrondissement avec les élus socialistes de Paris et de la région parisienne.

• **Lundi 30 mars.** Georges Sarre, 84, rue de Grenelle, VII[e] arrondissement ; Françoise Gaspard à Amilly (Eure-et-Loir) ; Jean-Pierre Chevènement à Montbard ; Marcel Debarge dans la Moselle ; Pierre Joxe à Chenove ; Lionel Jospin à Saint-Brieuc ; Pierre Mauroy à Chalon-sur-Saône ; François Mitterrand à Troyes, à 16 heures, puis à Reims, à 20 heures ; Michel Rocard à Argenteuil ; Pierre Castagnou animera la réunion sur le thème : « Les socialistes et les cadres », où deux questions seront principalement abordées : « Quelle est la situation des cadres dans l'entreprise et dans la société ? », et « Comment les socialistes envisagent-ils la participation des cadres à la construction de nouveaux rapports sociaux » ; Louis Mexandeau à Dijon, sur le thème : « Université et éducation ».

• **Mardi 31 mars.** Pierre Mauroy à Châtenay-Malabry et à Antony ; Louis Mermaz dans l'Aveyron ; Jean Poperen à Longwy ; Annette Chepy à Saclay et à Lure ; Alain Bombard à Brest ; Louis Mexandeau à la faculté des sciences de Talence sur le thème : « L'autre politique pour la France » ; Edwige Avice à Mezière-les-Metz (Moselle) ; Jean-Pierre Chevènement à Laval sur le thème : « L'emploi et la nouvelle politique économique » (salle polyvalente) ; Marcel Debarge à Coulounieix-Chamiers (Dordogne) ; Edith Cresson et Michel Français à Crépy-en-Valois ; Pierre Guidoni à Clermont, à 20 h 30.

Débats et colloques

• **Dimanche 29 mars.** Conférence nationale sur le thème : « Des hommes libres dans une société sûre », au 101, rue de l'Université, de 9 h 30 à 18 heures.

• **Lundi 30 mars.** Jérôme Dupuy, Michel Tubiana, Henri Noguères, participeront à un débat sur le thème : « Bilan du septennat dans le domaine des libertés et des droits de l'homme », 32, rue Olivier-Noyer, XIV[e] arrondissement.

• **ANNONCE.**

Mardi 31 mars, François Mitterrand au « Grand Débat », sur TF1.

Cette semaine dans

l'unité

• **Six pages spéciales d'entretiens et de textes inédits sur le Symposium pour la science et la culture.**

• **Les appointements de Washington.**

• **Et l'éditoral de Claude Estier : « La force tranquille ».**

UN ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE CHEVENEMENT *

«C'est le voleur qui crie au voleur»

Le dimanche 29 mars aura lieu, à l'Assemblée nationale, une conférence organisée par le Parti socialiste sur le thème : « Des hommes libres dans une société sûre ».

Ouverte par Lionel Jospin, cette conférence sera clôturée par François Mitterrand. Après un rapport introductif de Jean Pierre Chevènement, dénonçant les responsabilités du pouvoir dans l'« insécurité » actuelle, elle comportera l'exposé de la politique que les socialistes préconisent pour garantir une société plus libre : rendre la police à sa fonction républicaine, assurer l'indépendance de la justice, garantir la tranquillité publique dans le respect des droits individuels...

Jean-Pierre Chevènement nous a précisé l'esprit dans lequel il abordait cette conférence.



(Photo Pascal Lebrun)

— Pourquoi « Des hommes dans une société sûre » ?

— L'intitulé de cette conférence n'est pas le fait du hasard. Les concepts ne sont pas innocents. La victoire ou la défaite sont toujours culturelles avant d'être politiques. Que l'adversaire vous enferme dans ses concepts et vous entraîne sur son terrain, et déjà il triomphe de vous voir patauger à vous défendre, à vous épuiser de démentis et de justifications, voire à surenchérir sur lui.

— Que pensez-vous de l'émergence des thèmes de sécurité et de liberté dans la vie politique française ?

— Valéry Giscard d'Estaing n'est pas le champion des libertés qu'il avait promis d'être. De ce point de vue, il ne mérite pas l'image libérale qu'il parvient trop souvent à donner de lui-même. Le Parti socialiste n'a pas suffisamment exploité ce qui fait la force et la richesse de son message en matière de liberté. Il est paradoxal de voir que certains sondages mettent approximativement à égalité Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand, le domaine de la protection des libertés.

Il y a donc un procès à instruire, et nous entendons rendre les Français sensibles aux atteintes à la démocratie et au dévoiement de l'appareil répressif, qui sont la marque de ce régime. Giscard et les siens ont fait du thème de la sécurité leur cheval de bataille.

Y a-t-il pire hypocrisie que celle de cette sécurité qui crée l'insécurité, et de ces gouvernants qui prétendent défendre la sécurité des Français ? En réalité, c'est le voleur qui crie au voleur. Là encore, c'est toute une œuvre de démystification qu'il faut mener à bien.

— Que signifie pour vous le concept de tranquillité publique ?

— C'est un concept traditionnel du droit français, qu'il faut remettre en valeur, comme d'autres notions auxquelles nous restons attachés : liberté individuelle et collective ; concept de sûreté des personnes.

Toutes ces choses sont bien connues, elles font partie de la tradition républicaine. Bien entendu, si nous les remettons en valeur aujourd'hui, ce n'est pas par nostalgie de la IIIe République ; simplement, on ne peut construire l'avenir que si l'on s'appuie sur ce qu'il y a de solide dans l'héritage du passé. J'ajoute que le retour aux sources du droit républicain permet de mieux mettre en valeur les atteintes aux libertés et le détournement des institutions censées garantir la « sécurité des Français ». Il faut montrer l'émergence d'une idéologie de la sécurité, qui tend à estomper dans le peuple l'attachement aux libertés et à fonder, sur la peur, le consensus social dont le capitalisme en crise a besoin pour se perpétuer.

— Quel est, en réalité, l'objectif du « libéralisme avancé » ?

— Sous prétexte d'assurer la « sécurité des Français », Giscard et les siens ont entrepris de façonner une opinion frileuse, repliée sur elle-même, préparée à trouver dans toute minorité — qu'il s'agisse des jeunes ou des immigrés — un bouc émissaire à ses difficultés. Ils ont mis en place un arsenal répressif à la mesure des secousses qu'ils pressentent d'autant mieux qu'ils les préparent eux-mêmes. Un nouveau fascisme rampe dans les institutions. Les appels à la « décrispation » ont décidément fait leur temps.

Propos recueillis par Colette PARIS

* *Secrétaire national du Parti socialiste.*

FRANÇOIS MITTERRAND EN CHAMPAGNE

Reims : les socialistes confrontés à un double conservatisme

François Mitterrand, après s'être rendu à Troyes dans l'après-midi, tiendra un meeting à Reims, lundi 30 mars dans la soirée. Ce sera sans doute l'occasion pour les élus socialistes d'évoquer les difficultés qu'ils rencontrent pour imposer leur politique face aux conservatismes de droite et de gauche, particulièrement vivaces dans cette ville.

DEPUIS trois ans, oubliés champagne, cathédrale, ange au sourire et Kopa, Reims a surtout fait parler d'elle au niveau politique. En donnant tout d'abord une victoire aussi belle qu'inattendue à la gauche dans le fief que tenait sans partage Jean Taittinger, ministre de la Justice sous Georges Pompidou ; en mettant ensuite en lumière, la première, les difficultés de l'union de la gauche.

Un budget sain

Dans cette ville de 200 000 habitants réputée bourgeoise alors qu'elle se trouve être essentiellement populaire, la victoire de la gauche emmenée par un communiste a provoqué un véritable état de choc dans le centre ville. On allait voir ce qu'on allait voir. La gauche allait très vite sombrer d'elle-même par incapacité. La nouvelle équipe n'avait effectivement jamais exercé de mandat municipal...

Trois ans plus tard, la seule chose que la droite soit capable de reprocher, c'est, paradoxalement... la désunion de la gauche. Quand elle a repris les rênes, la nouvelle municipalité a dû faire face à un endettement considérable relatif aux travaux de prestige entrepris par l'équipe Taittinger : autoroute A 4, maison régionale des sports, maison des syndicats, compagnie Robert Hossein, etc. Elle aurait pu, dès le premier budget, faire supporter aux Rémois la remise à flots des finances locales. Elle ne l'a pas voulu. Cela l'a empêchée de concrétiser aussi vite qu'elle le souhaitait les besoins exprimés par les habitants.

Mais cela lui permet aujourd'hui — les dettes étant presque remboursées — de présenter un budget sain. Avec une augmentation de 14,5 % de la fiscalité pour 1981, la municipalité est maintenant en mesure d'accentuer ses efforts dans les secteurs jugés prioritaires par les Rémois : voirie, enseignement de premier degré et vie associative.

Le PS local est particulièrement concerné par ces problèmes. S'il est minoritaire à la municipalité (sur 41 élus, le PS, le PSU et les apparentés totalisent 20 voix, le PC et apparentés en totalisent 19, la balance étant détenue par 2 MRG, qui votent systématiquement avec le PC), il est majoritaire au district, qui décide des transports, de l'eau, de l'assainissement, etc. En outre, le président du groupe des élus socialistes, François Letzgus, est chargé des relations avec les quartiers. Or c'est sans aucun doute dans ces domaines que les plus belles avancées ont été faites.

Chaque semaine, les élus se rendent dans un des 23 quartiers de la ville pour informer la population, recueillir leurs souhaits et leur remettre ensuite une note de synthèse qui fait le bilan de ce qui a été finalement décidé. En matière de transports, les élus socialistes ont commencé un programme audacieux d'irrigation du centre ville par les transports en commun et de mise en place de zones piétonnes. En matière d'animation et de culture, les élus socialistes ont réussi à imposer un accroissement des subventions. Tout cela est bien. Mais ce n'est pas suffisant. Comme le rappelle François Letzgus, Reims a besoin « *de créativité et d'imagination* ». Or les élus communistes sont avant tout soucieux de ménager l'électorat, quel qu'il soit, pour durer et tenter de renforcer l'implantation du parti.

Il n'est pas inutile de rappeler que le premier clash avec les communistes date de l'opposition du PS à un système d'embauche partisan qui ne se fondait que sur l'appartenance au « grand parti de la lutte des classes ».

Jérôme BOUVIER

Dimanche, à 20 heures, le candidat socialiste tiendra un grand meeting à

Jeunes : pauvres symboles !

LE président sortant veut réunir, samedi, les jeunes aux abattoirs de La Villette. Georges Marchais, le leader révolutionnaire, veut leur faire prendre la Bastille le même jour. Les symboles ont aujourd'hui de biens pauvres résonances. Pour 10 francs, les jeunes provinciaux pourront faire l'aller-retour à Paris dans les cars giscardiens. Pour 0 franc, les jeunes communistes repartiront avec *l'Espoir au présent* sous le bras. La jeunesse française se réveillera dimanche sous le torrent des discours radiotélédiffusés. Cela ne l'empêchera pas de penser au lundi matin.

J.B.

BREF

• **Alain Krivine** a affirmé, jeudi soir, au cours d'un meeting réunissant cinq cents personnes, qu'il lui manquait encore une centaine de signatures pour pouvoir être officiellement candidat. « *L'opposition doit s'unir pour battre Giscard, a-t-il ajouté, ce sera une victoire qui redonnera confiance aux travailleurs.* »

SEBE
Anciens Ets. R. BRESCANCIN
CHAUFFAGE CENTRAL-GENIE CLIMATIQUE
PLOMBERIE - COUVERTURE
TUYAUTERIE INDUSTRIELLE
INSTALLATION SANITAIRE
S.A. au capital de 162.500 F
Bureaux et Ateliers :
9 et 11, allée des Frênes
Dépôt :
6-8-10, allée des Frênes
93190 LIVRY-GARGAN
Tél. : 381.07.54
LABEL
***
O.P.Q.C.B.

CINEMA

Un ouvrier cinéaste

«Le Dos au mu », de Jean-Pierrre Thorn

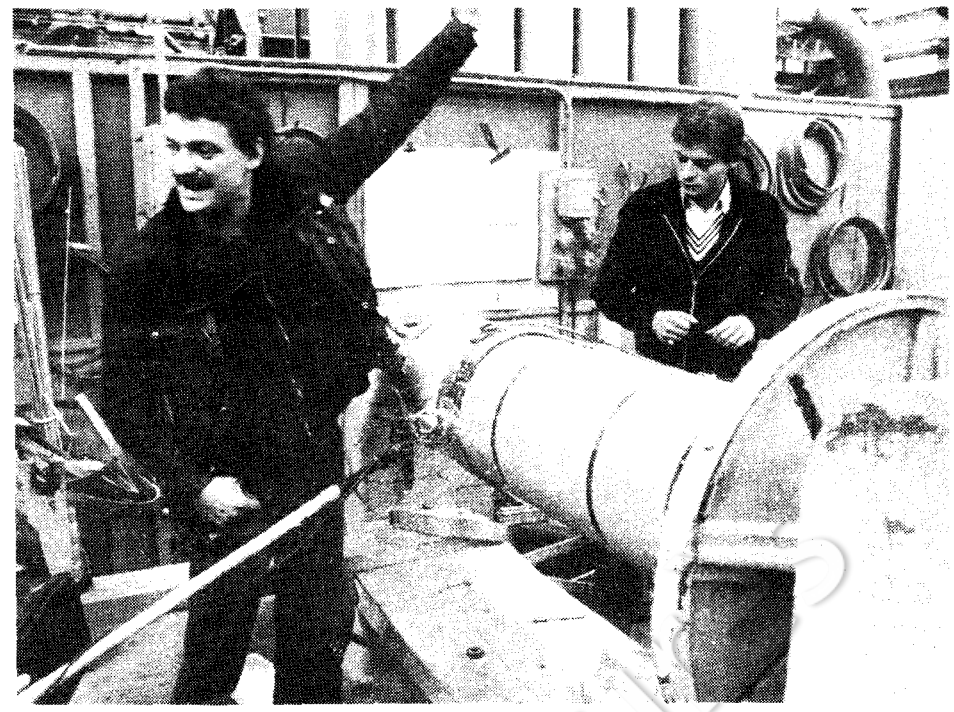
LE *Dos au mur* n'est ni un film militant, ni un reportage. Il appartient, comme *l'Amour handicapé*, *Numéro zéro* ou *Qu'est-ce qu'elles veulent*, à cette catégorie du cinéma du réel qui nous donne à voir la France d'aujourd'hui dans ses luttes, ses espoirs, ses contradictions.

Du 10 octobre au 26 novembre 1979, 2 000 salariés à Saint-Ouen affrontent l'un des plus puissants groupes industriels français : Alsthom-Atlantique, filiale du groupe CGE. Jean-Pierre Thorn, qui réalise ce film, y a travaillé sept ans comme ouvrier OS puis P1 : sa caméra n'est pas une intruse, il connaît ceux qu'il filme. Le résultat est ainsi l'aboutissement d'une double expérience, ouvrière et cinématographique, la chronique d'une crise sociale faite avec les moyens du cinéma. Son but : « *Essayer de faire un portrait du mouvement ouvrier, douze ans après mai 1968, deux ans après l'union de la gauche... Ou, plutôt une multitude de portraits, car il faut en finir avec une image mythique de la classe ouvrière. Il faut accepter de regarder en face la profonde division actuelle du monde du travail. Oser interroger les ouvriers. Oser parler. Se battre pour qui ? Pour quoi ? Le socialisme ? Quel socialisme ?... Les camarades n'ont pas eu peur de notre caméra, ils s'expriment librement. C'est un témoignage de l'intérieur* »

D'où la sympathie qui anime les images, les dialogues, le débat, chez le spectateur, car le montage, en isolant quelques « personnages » dont on peut suivre l'évolution, sait opposer les conceptions, les espoirs, pour leur donner la force de la réflexion. On fait la connaissance de la dame qui tricote au piquet de grève et qui ne peut plus reculer, « *parce que on n'arriverait plus à vivre* », de Rocky, Danielle, Henry, qui apprennent aussi à se connaître entre eux, à se parler, au cours de ce long combat.

Le commentaire est réduit à son strict minimum, les images ne sont au service d'aucun « message » : simplement, elles donnent à voir, avec force et émotion. Voilà un film qui mériterait de passer un mardi soir, à 20 h 30, aux « Dossiers de l'écran ». En attendant, il est accueilli hors des grands circuits, au Saint-Séverin à Paris, à partir du 25 mars, et en banlieue, dans les nouveaux pôles de diffusion que sont les salles municipales : au Rex à Châtenay-Malabry (le 29), à la Lucarne à Créteil, au Georges-Sadoul à Levallois, à la Lanterne à Courbevoie, au CAC-les-Gémeaux à Sceaux, et à la MJC de Fresnes.

Martine KAUFMANN



Le cinéma du réel.

THEATRE

La ballade des immigrés malchanceux

«Vu du pont», d'Arthur Miller

BROOKLYN. Les docks. Le port. Au loin la sirène d'un bateau. Escaliers métalliques et immeubles sordides. C'est la « Petite Italie ». Sur ce coin déshérité de la « Grande Amérique », des milliers d'immigrés débarquent, s'entassent, s'écrasent, se brisent, clandestins prêts à être rejetés par les gardes fédéraux. Vers la mer, vers leur mère, cette Europe des Pouilles qui n'a pas su les nourrir.

C'est dans ce décor de misère que se joue une tragédie. Celle d'Eddie Carbone, docker au grand cœur qui, pour l'amour coupable d'une nièce qu'il a élevée, trahit son honneur, sa foi, son passé, dénonçant les « clandestins » qu'il s'était engagé à protéger. Une tragédie violente, pathétique, secouée par le flux des pulsions qui se heurtent. Les passions éclatent, se libèrent, animales, instinctives, trop violentes

Remplaçant le chœur antique, un avocat scande de ses sentences chaque étape de cette longue marche vers l'abîme. Rupture de lieu, de temps. Rupture de ton. Désenchantement.

Malgré un misérabilisme souvent exaspérant, — accentué par l'adaptation de Marcel Aymé — *Vu du pont* n'a pas tant vieilli qu'on aurait pu le croire. Sans doute la peinture des immigrés, ou de l'Europe même qu'ils ont quittée, ne correspond plus guère à la réalité. Et l'écriture de Miller avec son pittoresque « à faire pleurer » porte plus au sourire aujourd'hui. Tout comme l'utilisation systématique du flash-back. Et puis, il faut l'avouer, la distribution n'est pas la meilleure qu'on puisse rêver. Jeunes premiers ou comparses font pâle figure. Gauches, mals à l'aise dans cette Amérique des années 50 qu'ils n'ont visiblement pas connue.

Et pourtant, tout à coup, le miracle a lieu. On se sent ému, soulevé, bouleversé. A travers ce mélodrame, ce sont bien des êtres de chair qui souffrent, se déchirent, dominés par la stature de deux comédiens prodigieux : Françoise Christophe (Béa), grande dame du théâtre transformée en petite bonne femme vibrante, généreuse, éperdue et, bien sûr ! Raf Vallone. Vingt-trois ans après la création de *Vu du pont*, il reprend le rôle d'Eddie Carbone avec une force brutale, démesurée, sans cesse renouvelée. Evidemment, il cabotine un peu — surtout aux moments des saluts. Mais comment lui en vouloir ? Grâce à lui l'œuvre de Miller ressuscite dans la chaleur de son amour pour la pauvre humanité. Celle des petits, méprisés, oubliés, malchanceux, floués par la vie.

Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, 75009 Paris. Tél. : 281.48.40 (20 h 30).



« Eddie Carbone » : Raf Vallone... 23 ans après.

Cinéma au féminin pluriel

DIX jours de cinéma vivant. Dix jours de plaisir. Le Festival de Sceaux (jusqu'au 29 mars) draine chaque année un large public (10 000 personnes en 1980) qui n'hésite pas à manifester ses enthousiasmes ou ses critiques au cours des débats avec les réalisatrices. Les films de fiction y sont privilégiés, car c'est là que s'inscrit l'imaginaire des femmes, leurs fantasmes et leurs utopies. La plupart des films sont cependant très ancrés dans la réalité sociale et historique de leur pays.

Margarethe von Trotta, qui avait réalisé en 1977 *le Second Eveil* et auparavant, avec Volker Schloendorff, *l'Honneur perdu de Katharina Blum*, présente *Schwestern*, son dernier film. C'est l'histoire de deux sœurs qui vivent ensemble à Hambourg. La sévère Maria, l'aînée, est secrétaire de direction. Anna, la sensible, poursuit des études de biologie. Dépendante financièrement et affectivement de sa grande sœur, Anna finit par s'ouvrir les veines, un soir de désarroi. Une jeune dactylo succède alors à Anna dans l'appartement, mais, résistant à l'emprise de Maria, elle s'enfuit peu après. Dès lors, Maria affronte la solitude et découvre sa propre part de rêves et de fantasmes.

Plus encore qu'un film de femme, *les Acteurs provinciaux* d'Agniezska Holland est un film polonais. Il raconte la vie des acteurs d'un théâtre de province. Krzysztof, jeune comédien, veut s'exprimer à travers le théâtre et véhiculer l'espoir d'une société plus juste. Au fur et à mesure des répétitions, il découvre qu'en Pologne règne le respect de la médiocrité établie.

Dans *le Voyage à Lyon*, film allemand de Claudia von Alemann, une jeune historienne arrive à Lyon pour explorer la ville où a vécu quelques années Flora Tristan, féministe socialiste du XIXe siècle. Plus qu'un récit historique, voici un film sur la mémoire et le souvenir.

Le festival a aussi le mérite d'attirer l'attention sur des sujets tabous. Le film français de Jeanne Labrune, *Ce même corps qui m'attire*, est un documentaire sensible sur l'homosexualité féminine, fait de confidences et de témoignages. Le film de Rose-Marie Blank, *Overgang is geen ondergang*, est un reportage hollandais bouleversant sur des femmes arrivées au cap difficile de la ménopause.

Ce week-end, on verra encore *les Premiers Pas*, de Jutta Bruckner, ancienne coscénariste de Volker Schloendorff pour *le Coup de grâce* et réalisatrice de *Hungerjahre*. Troublant récit d'une femme de quarante ans qui, apprenant qu'elle est gravement malade, décide de changer de vie et de faire ses « premiers pas » vers la liberté. Au programme également, *Polenta*, de la réalisatrice suisse Maya Simon, avec Bruno Ganz, petit conte philosophique et poétique où une fillette apprivoise deux vieux paysans sauvages qui lui offrent leur repas de pauvres, à base de polenta. Enfin, deux films des années 30, réalisés par Germaine Dulac, une pionnière du cinéma féminin. Souhaitons que toutes ces œuvres trouvent l'audience qu'elles méritent.



« Schwestern », le dernier film de Margarethe von Trotta.

Catherine BÉDARIDA

ON RECHERCHE

• Vous qui cherchez un livre, un article, un disque, un renseignement d'ordre culturel, écrivez-nous. Chaque semaine, nous publierons gratuitement votre message. Et peut-être un lecteur viendra-t-il vous dépanner ?

Service culturel, *Combat socialiste*, 7 bis, place du Palais-Bourbon, 75007 Paris.

Vendredi 27 mars

20 h 00 — Journal.

20 h 30 — La voie Jackson.
Téléfilm en trois parties de Gérard Herzog. Avec Marie-Josée Neuville, Guy Marchand, Sami Frey.
Troisième partie. C'est au tour de Jackson de mourir.

22 h 00 — Opéra-Première : Le grand macabre.
Emission de Jacques Helman. Réal. Pierre Sisser. Le grand macabre, de György Ligeti. Mise en scène Daniel Mesguich.

23 h 00 — Journal.

20 h 00 — Journal.

20 h 35 — La guerre des insectes.
Feuilleton en quatre épisodes, d'après le roman de Jean Courtois. Réal Peter Kassovitz.
Avec Mathieu Carrière, Patrick Chesnais, Victoria Tennant, Miguel Fernandes.
Troisième épisode : Mike Moheno, un trafiquant connu, a subtilisé le sac d'un professeur travaillant pour le BOA, dans lequel se trouvaient deux échantillons d'insectes vivants.

21 h 35 — Apostrophes.
Emission de Bernard Pivot. Rél. François Chatel.
Trois grands romanciers venus d'ailleurs. Avec Italo Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur* (Seuil) ; William Styron, *Le choix de Sophie* (Gallimard) ; Angus Wilson, *Embrasser le monde* (Stock). Avec également Maurice Rambaud et Danièle Salenave. *(Voir notre encadré.)*

20 h 00 — Les jeux de 20 heures.

20 h 30 — Le nouveau vendredi. Dog-Connection. Emission d'André Sabas. Reportage de Claude Druhot.
Sept millions de chiens en France vous tiennent compagnie. D'autres sont vendus au kilo, pour la vivisection. Avec la participation de Brigitte Bardot, Pierre Rousselet Blanc, Allain Bougrain-Dubourg.

21 h 30 — Les panthères.
Fantaisie policière, d'après une nouvelle de Boileau-Narcejac. Réal. Philippe Masson. Avec Lena Grinda, Annie Boudard, Arlette Dombasle.
Cinq jeunes femmes disparaissent mystérieusement.

22 h 25 — Soir 3.

22 h 45 — Thalassa. Maudit navire.
Une enquête historique sur le dernier voyage du Grand Saint-Antoine, *le bateau qui amena la peste à Marseille en 1720.*

Samedi 28 mars

11 h 55 — La traque aux gaspis. L'entretien d'une chaufferie. Réal. Bernard Gonner.

12 h 30 — Cultivons notre jardin.
Une émission proposée par Nicolas le jardinier. Réal. Christian Gomila.

12 h 45 — Avenir. Des métiers utilisant des langues vivantes étrangères.
Une émission proposée par l'ONISEP.

13 h 30 — Le monde de l'accordéon.
Réalisation Roland Coste.

13 h 45 — Au plaisir du samedi.
Réal. Hervé Basle. Montmartre, village de Paris. Avec le poète Bernard Dimey, le maire de la commune libre de Montmartre, la fanfare municipale de la Butte. Plume d'élan. Feuilleton : Mon fils. Archibald le magicien. Découvertes de TF1. Maya l'abeille. Temps X. Intertemps. Arts, science-fiction. Chronique de temps X. Forum SF. Chapeau melon et bottes de cuir.

18 h 15 — Trente millions d'amis.
Poisson sans bocal. Claude Nougaro : le chat et la java.

18 h 45 — Magazine auto-moto 1. Réalisé par Jacques Villa.

19 h 10 — Six minutes pour vous défendre.
Réalisé par André Jeanny.

«Elle court, elle court, l'opérette»

«NOUS avons fait un beau voyage », « l'Heure exquise », « Je suis brésilien », qui n'a jamais entendu ou même chanté ces airs qui font, qu'on le veuille ou non, partie du patrimoine musical ?

Gaie, légère, facile, considérée comme « sans problèmes », l'opérette reste sans doute le spectacle le plus populaire dans notre pays. Témoin récent, le succès qui a accueilli la nouvelle production de *la Vie Parisienne* d'Yves Robert et de Frantz Salieri au Théâtre musical de Paris, le nouveau nom de ce Châtelet qui fut longtemps le temple du genre.

L'opérette, c'est certain, n'a pas le cachet prestigieux et culturel de son cousin l'opéra. C'est un type de spectacle désuet sous bien des aspects (aujourd'hui remplacé par la comédie musicale), mais qui a su produire, grâce au génie de quelques-uns (Offenbach et Charles Lecocq en France, les Strauss en Autriche), d'authentiques chefs-d'œuvre qu'il fait toujours bon entendre.

C'est en partant de cette idée simple que Jean-Claude Dauzonne a mis sur pied la série d'émissions qu'il nous propose sur Antenne 2 *. Il nous présente une sorte de pot-pourri de l'opérette, sans chronologie, en alternant morceaux célèbres et œuvrettes. Le résultat, malheureusement, tel qu'il ressort des deux premières émissions que nous avons pu voir en avant-première, c'est que l'excellent alterne avec l'insipide. Pour une *Vie parisienne* superbement chantée par Mady Mesplé et Jean-Christophe Benoît, il nous faut, par exemple, subir longuement les chansonnettes du groupe les Poivre et Sel.

Autre grave défaut — quand on connaît le luxe de mise en scène qui accompagne habituellement ce type de productions —, c'est l'incroyable pauvreté des décors, qui, de plus, sont pratiquement immuables quelle que soit l'œuvre : sur fond de paysages en ombres chinoises, un immense plateau d'un noir de laque surmonté de quelques lampadaires début de siècle.

Cela confirme que, dans l'opérette, il y a le meilleur et le pire. Espérons que les néophytes ne seront pas rebutés par celle-ci ; les autres, les nostalgiques, devraient de toute façon applaudir à tout rompre.

Michel RÉBEILLÉ

** Le quatrième samedi de chaque mois, à 21 h 35, sur Antenne 2. Première des six émissions, le 28 mars.*



Pierrette Delange et Georges Guétary dans *Elle court, elle court, l'opérette*. Samedi, A2. 21 h 35. (Photo Interpress)

19 h 20 — Actualités régionales.

19 h 45 — Les paris de TF1.

20 h 00 — Journal.

20 h 30 — Stars.
Variétés de bas étage. Avec Mireille Mathieu, Daniel Guichard, Jean-Claude Pascal dit « le modeste » et, heureusement, Bashung.

21 h 40 — Dallas. L'accident.
Série.

22 h 35 — Télé-Foot 1. Réalisé par Solange Peter.

23 h 35 — Journal.

10 h 30 — Antiope. Informations aux consommateurs.

11 h 40 — Journal à l'intention des sourds et des malentendants.

12 h 00 — La vérité est au fond de la marmite.

12 h 30 — Prochainement sur l'A2.

12 h 45 — Journal.

13 h 35 — Des animaux et des hommes.
Réal. Stéphane Teicher. Effacer les barreaux (*suite de l'enquête sur les zoos*).

17 h 20 — Récré A2.
Pinocchio. La caverne d'Abracadabra.

18 h 05 — Chorus.
Emission branchée et musicale.

18 h 50 — Des chiffres et des lettres.

19 h 10 — D'accord, pas d'accord.

19 h 45 — Top-Club Disney.
Réal. Georges Barrier. Actualités 1940. Dessin animé : l'entreprenant Mr Donald.

20 h 00 — Journal.



Victoria Tennant et Mathieu Carrière dans *la Guerre des insectes*. Samedi, A2, 20 h 35.

20 h 35 — La guerre des insectes.
Réal. Peter Kassovitz. Avec Mathieu Carrière, Patrick Chesnais, Victoria Tennant, Miguel Fernandes.
Quatrième épisode : Le midi de la France est envahi par les insectes, on brûle les champs de blé. Mike Moheno, maître chanteur, en profite pour poser ses conditions.

21 h 35 — Elle court, elle court l'opérette.
Six émissions proposées par J.-C. Dauzonne. Réal. Janine Guyon. *Ciboulette,* de Reynaldo Hahn. *Les cloches de Corneville,* de Roger Planquette. *La veuve joyeuse,* de Franz Lehar. *La vie parisienne,* d'Offenbach. *No, no Nanette,* de Youmans. *(Voir notre encadré.)*

22 h 15 — Les frontières de l'inconnu.
Réal. Jacques Delrieu.
Ecologie zéro, sur les traces des loups de la toundra.
Deux jeunes architectes cinéastes américains percent les secrets de la vie des loups.

23 h 20 — Journal.

18 h 30 — Pour la jeunesse.
L'agence labricole. « A nous deux mon bonhomme ».
Les ateliers du poète : Paul Verlaine.

19 h 10 — Soir 3.

19 h 20 — Actualités régionales.

19 h 40 — Télévision régionale.

19 h 55 — Dessin animé. La chanson de papier.

20 h 00 — Les jeux de 20 heures.

20 h 30 — Le poney rouge.
Film d'après *the Red Pony,* de John Steinbeck. Avec Henry Fonda, Maureen O'Hara, Clint Howard. Réal. Robert Totten.
« Tu seras un homme, mon fils », dit un cruel fermier au jeune Jody.

22 h 20 — Soir 3.

22 h 40 — Champ contre champ. Emission de René Billard.

ON RECHERCHE

• Vous qui cherchez un livre, un article, un disque, un renseignement d'ordre culturel, écrivez-nous. Chaque semaine, nous publierons gratuitement votre message. Et peut-être un lecteur viendra-t-il vous dépanner ?

Service culturel, *Combat socialiste*, 7 bis, place du Palais-Bourbon, 75007 Paris.

Dimanche 29 mars

9 h 15 — Talmudiques. Le champ et la femme.

9 h 30 — Source de vie. MM. les grands rabbins.

10 h 00 — Présence protestante.

10 h 30 — Le jour du Seigneur. Magazine du dimanche. Messe. Votre vérité.

12 h 00 — La séquence du spectateur.
« Africa Express », de Michel Lupo, avec Ursula Andress. « La part du feu », de Etienne Périer, avec Michel Piccoli. « Et vive la liberté », de Serge Korber, avec les Charlots.

12 h 30 — TF1-TF1.

13 h 00 — Journal.

13 h 20 — C'est pas sérieux.

14 h 15 — Les nouveaux rendez-vous.
Avec Yves Duteil, Fabienne Thibault, Roxy Music, Gilbert Montagné.
Spécial Jane Birkin. Extrait du film de Jacques Doillon « La fille prodigue ».

15 h 30 — Tiercé à Auteuil.

15 h 40 — Sloane agent spécial. Le triangle du diable.

16 h 40 — Sports-Première. Cyclisme : Critérium national de la route.

17 h 50 — La conquête de l'Ouest.
Film de Bernard McEvveety. Avec James Arness et Fionnula Flanagan.
Zeb prend parti pour les Sioux, c'est un chic type.

19 h 25 — Les animaux du monde. Notre ancêtre l'incroyable petite musaraigne.

20 h 00 — Journal.

20 h 30 — Monsieur le président-directeur général.
Film de Jean Girault. Avec Pierre Mondy, Michel Galabru, Claude Rich, Jacqueline Maillan.
Dans la splendide propriété de Denis Bonneval, malentendus et faux cadavres se succèdent.

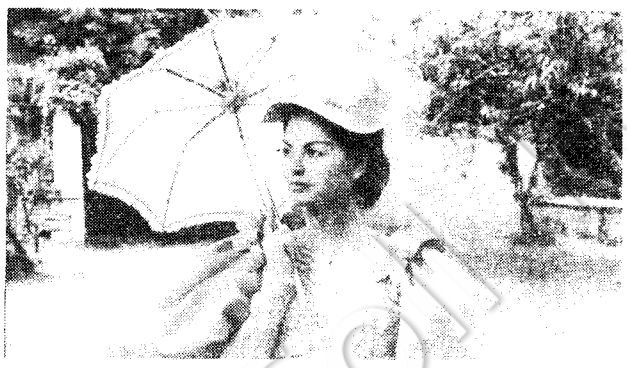
21 h 55 — Jazz. Mille years of jazz.
Une émission de Jean-Christophe Averty.

22 h 55 — Journal.

10 h 55 — Follow me. Cours d'anglais préparé par Igor Gourine.

11 h 15 — Dimanche-Martin. Réalisé par J.-L. Cap.

12 h 45 — Journal.



Yolande Folliot dans *le Tourbillon des jours*. Dimanche, A2, 17 h 05. (Photo Interpress)

13 h 15 — Dimanche-Martin.
Incroyable mais vrai. L'école des fans. Timide et sans complexe : l'enlèvement d'une taxi-girl. Voyageur de l'histoire.

17 h 05 — Le tourbillon des jours.
Feuilleton. Réal. Jacques Doniol-Valcroze.
Deuxième épisode : Deux ans ont passé. Louise et Germain sont heureux. Avec Yolande Folliot, Niels Arestrup, Anny Romand.

18 h 00 — La chasse au trésor.
Réalisé par Claude Savarit.

18 h 55 — Stade 2.
Emission de Robert Chapatte. Réal. Françoise Boulain.

20 h 00 — Journal.

20 h 35 — Nana.
Film d'après l'œuvre d'Emile Zola. Réal. Maurice Cazeneuve. Avec Véronique Genest, Guy Tréjan, Jean Martinelli, Madeleine Barbulée, Maria Mériko.
Troisième épisode.

22 h 15 — Inuit. Les Esquimaux et le Canada : l'incommunicabilité.
Réal. Jean Lamaurie.

23 h 10 — Le petit théâtre d'Antenne 2.
Un dirigeable ensorcelé, d'André Halimi. Réal. Georges Vitaly. Avec Madeleine Luccioni, Dominique Paturel, et Pierre Olaf.
Léonie tombe amoureuse d'un dirigeable.



Guy Tréjean et Véronique Genest dans *Nana*. Dimanche, A2, 20 h 35. (Photo Interpress)

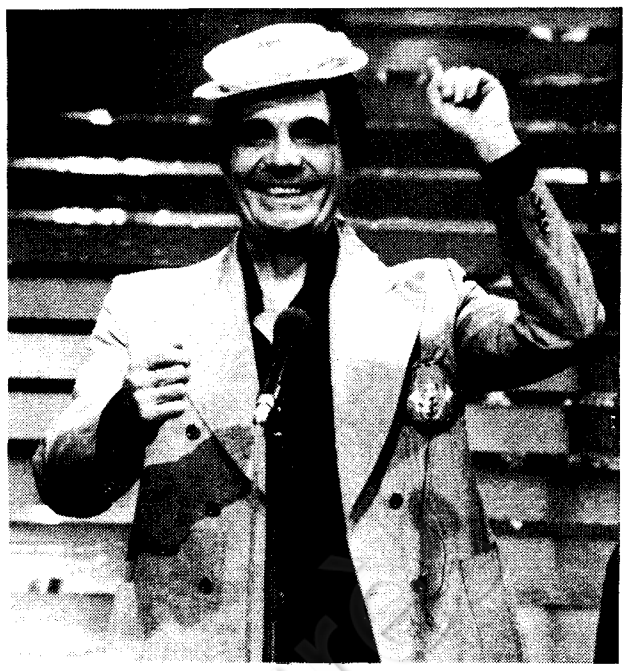
10 h 00 — Mosaïque.

16 h 00 — Ecoute le pays chanter, avec Francis Cabrel. Réal. Renée Darbon.

17 h 00 — Prélude à l'après-midi.
Jean-Sébastien Bach, Aria et Cantate n° 13. Avec Dietrich Fischer Dieskau, Yehudi Menuhin, Rafael Puyana et Mistlav Rostropovitch.

17 h 20 — Théâtre de toujours. Cycle Shakespeare.
Henry IV. Réal. Cedric Messina. Direction David Giles. Avec John Finch, Rob Edward, Robert Brown, David Neal, Michele Dotrice. *Deuxième partie : l'archevêque Scroop, lord Mowbray et Hastings se révoltent contre le roi.*

19 h 40 — Spécial DOM-TOM.



Roger Pierre anime *Les comédiens s'amusent*. Dimanche, FR3, 20 heures. (Photo Interpress)

20 h 00 — Les comédiens s'amusent.
Emission de Roger Pierre et Danielle Bertin. Réal. Jacques Brialy, Alain Taieb et Jacques Duhen. Variétés théâtrales. Invité : Raymond Devos.

20 h 30 — Le mont Saint-Michel.

21 h 20 — Soir 3.

21 h 35 — Vive l'histoire. Les hussards noirs de la République. Réal. J.-P. Gallo. Septembre 80 : c'est la première classe de Catherine qui vient d'être nommée institutrice. Cent rentrées de classes se sont déroulées depuis les lois Jules Ferry.
Avec la participation d'Antoine Prost, professeur d'histoire à Paris; Roger Denux, instituteur à la retraite; Mme Sandre, institutrice à la retraite, et Catherine, institutrice sortie de la dernière promotion de l'Ecole normale.

22 h 35 — Cinéma de minuit : *Carnet de bal.*
Cycle Julien Duvivier. (1937).
Avec Marie Bell, Françoise Rosay, Harry Baur, Fernandel, Louis Jouvet, Raimu, Pierre-Richard Wilm, Andrex, Pierre Blanchard, Sylvie, Jeanne Fusier-Gir, Milly Mathis, Dorival.
Avec cette distribution démente, vous ne pouvez manquer Carnet de bal. *Une jeune veuve, retrouvant le carnet de bal de ses seize ans, recherche ce que sont devenus ses danseurs.*



Fernandel et Marie Bell dans *Carnet de bal*. Dimanche, FR3, 22 h 35. (Photo Interpress)

SELECTION RADIO

Vendredi 27 mars

FRANCE-MUSIQUE

20 h 20 — Orchestre symphonique de Baden Baden. Direction Kyril Kondrachine. Chostakovitch : deuxième concerto pour violon en do dièse mineur opus 129. Mahler : sixième symphonie en la mineur.

FRANCE-CULTURE

20 h 00 — Roger Vailland. Esquisse pour le portrait d'un libertin par Hélène Mora. Réal. J. J. Vierne. Avec Claude Roy, François Bott, Henri Lefebvre.

Samedi 28 mars

FRANCE-MUSIQUE

9 h 02 — Samedi. Magazine de Jean-Michel Damian.
Chopin : sonate pour piano et violoncelle. Anton Bruckner : symphonie n° 8. Gérard Grisey : Dérives. Jean-Sébastien Bach : six petits préludes.

FRANCE-CULTURE

20 h 00 — « Le pèlerinage », de Claire Viret, d'après Par Lagerkvist. avec Laurent Terzieff, Claire Viret, Jean Leuvrais, Jean Le Mouel. Réal Arlette Dave.

FRANCE-INTER

22 h 10 — Les tréteaux de la nuit. *Le lion et la mercière,* de Michèle Tourneur. Avec Odette Laure, Jacques Duby, Pierre Trabaud, Michelle Delanty.

dimanche 29 mars

FRANCE-MUSIQUE

12 h 45 — Tous en scène. Emission de Claude Carrère. De Broadway à Hollywood. Lena Horne.

16 h 15 — La tribune des critiques de disques d'Armand Panigel. Aujourd'hui, concerto pour orchestre de Béla Bartok.

FRANCE-CULTURE

14 h 05 — La Comédie-Française. *Le Verger de Louis XIII,* de Raymond Lepoutre. Avec François Chaumette, Bérengère Dautun, Jean-Luc Boutté, Nicolas Silberg. Réal. Georges Gravier.

FRANCE-INTER

18 h 00 — Spectacles inter. Alexandre Révérend à la Cour des miracles. *La chambre de Marguerite,* adaptation d'après *la Dame aux camélias,* avec Isabelle Enni, au Lucernaire ; Philippe Avron dans *Pierrot d'Asnières* au Petit-Montparnasse.

Pour mes idées,
pour que la presse socialiste vive

JE M'ABONNE A *COMBAT SOCIALISTE*

☐ Abonnement de soutien : 1 000 F
☐ Un an : 550 F
☐ 6 mois : 300 F
☐ Par trimestre : payez 150 F tout de suite
☐ Prélèvement automatique (un formulaire vous sera expédié par retour). Pour un an : 150 F par trimestre.

ABONNEMENT COUPLÉ :
***« COMBAT SOCIALISTE »*, 5 jours**
***« L'UNITÉ »*, hebdomadaire, le 6e jour**

☐ Un an : 650 F
☐ 6 mois : 360 F

RÉDIGEZ VOTRE CHÈQUE
à l'ordre de « Trésorerie PS - Compte presse »
10, rue de Solférino, 75333 Paris Cedex 07

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....

Combat

IMMIGRES

Nice : plus douce sera la misère

L'Association de soutien aux travailleurs étrangers fait circuler l'information et aide les plus défavorisés

De notre correspondant à Nice

IL n'est pas plus facile qu'ailleurs d'être étranger dans les Alpes-Maritimes, terre de soleil et de tourisme. Depuis 1977, nombre de projets de construction de foyers-hôtels pour travailleurs immigrés ont été retardés, que ce soit à Nice même, au Cannet, à Beausoleil ou au Cap-d'Ail. Les petits propriétaires ont peur que leur appartement ou leur commerce perdent de leur valeur si, à côté, logent ces étrangers auxquels il ne reste que les bidonvilles, quand ces derniers ne sont pas rasés au bulldozer et incendiés, comme à Carros en octobre dernier... Ce jour-là, plus de cinquante travailleurs se sont retrouvés à la rue, sans possibilité de relogement.

Et, pourtant, tout le monde sait, dans le département, que de nombreuses entreprises moyennes ne se maintiennent que parce qu'elles emploient une telle maind'œuvre, le plus souvent sans la déclarer.

Depuis 1971, une association s'active dans la région pour que les travailleurs étrangers vivent un peu plus décemment. C'est l'Association de soutien aux travailleurs immigrés des Alpes-Maritimes (ASTIAM, BP 352-06011 Nice Cedex). Avec très peu de moyens, elle parvient à faire circuler régulièrement des informations dans un domaine où le silence est de règle. Son récent document, *le Logement des travailleurs immigrés dans les Alpes-Maritimes*, a fait l'effet d'une petite bombe dans le département concerné.

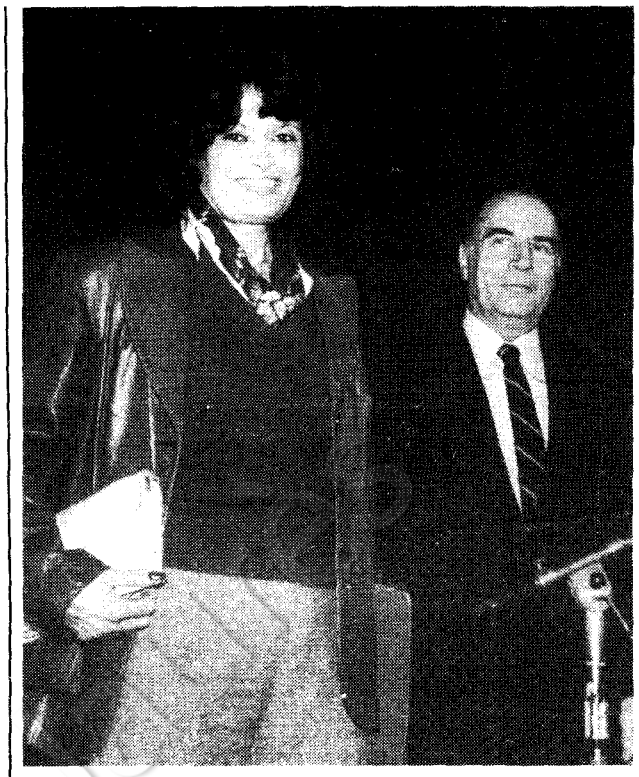
A Paris, les associations de ce type se sont rassemblées dans une fédération nationale. Certaines d'entre elles, participant à l'alphabétisation, reçoivent des subventions du Fonds d'action sociale et ont, par conséquent, assez de ressources pour entretenir des locaux et des permanents. D'autres, comme celle des Alpes-Maritimes, préfèrent ne rien toucher pour mieux rester indépendantes. Loin du service social, elles se considèrent plutôt comme des « boutiques spécialisées », dont la tâche consiste à venir en aide aux immigrés au coup par coup.

A Nice, il n'y a que cinq militants de base, cinquante cotisants, et quelque deux cent cinquante correspondants du bulletin, diffusé cinq fois par an à trois cents exemplaires.

Pour une région où le racisme sévit à l'état endémique, c'est déjà une victoire que de réunir autant de bonnes volontés. L'ASTIAM n'a jamais eu de difficultés avec l'extrême droite, pourtant très active dans la région. Son président, Michel Dupuy, affirme entretenir de bonnes relations avec le MRAP, être bien soutenu par le PS, la CFDT et le PSU. Par contre, le PC et la CGT taxent l'association de « gauchiste ».

Bernard BLANC

• **Une vingtaine de locataires** d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) ont décidé de déposer sur un compte bloqué leurs charges de chauffage et le quart de leur loyer pour obliger leur propriétaire à affecter ces sommes à des investissements d'économie thermique.



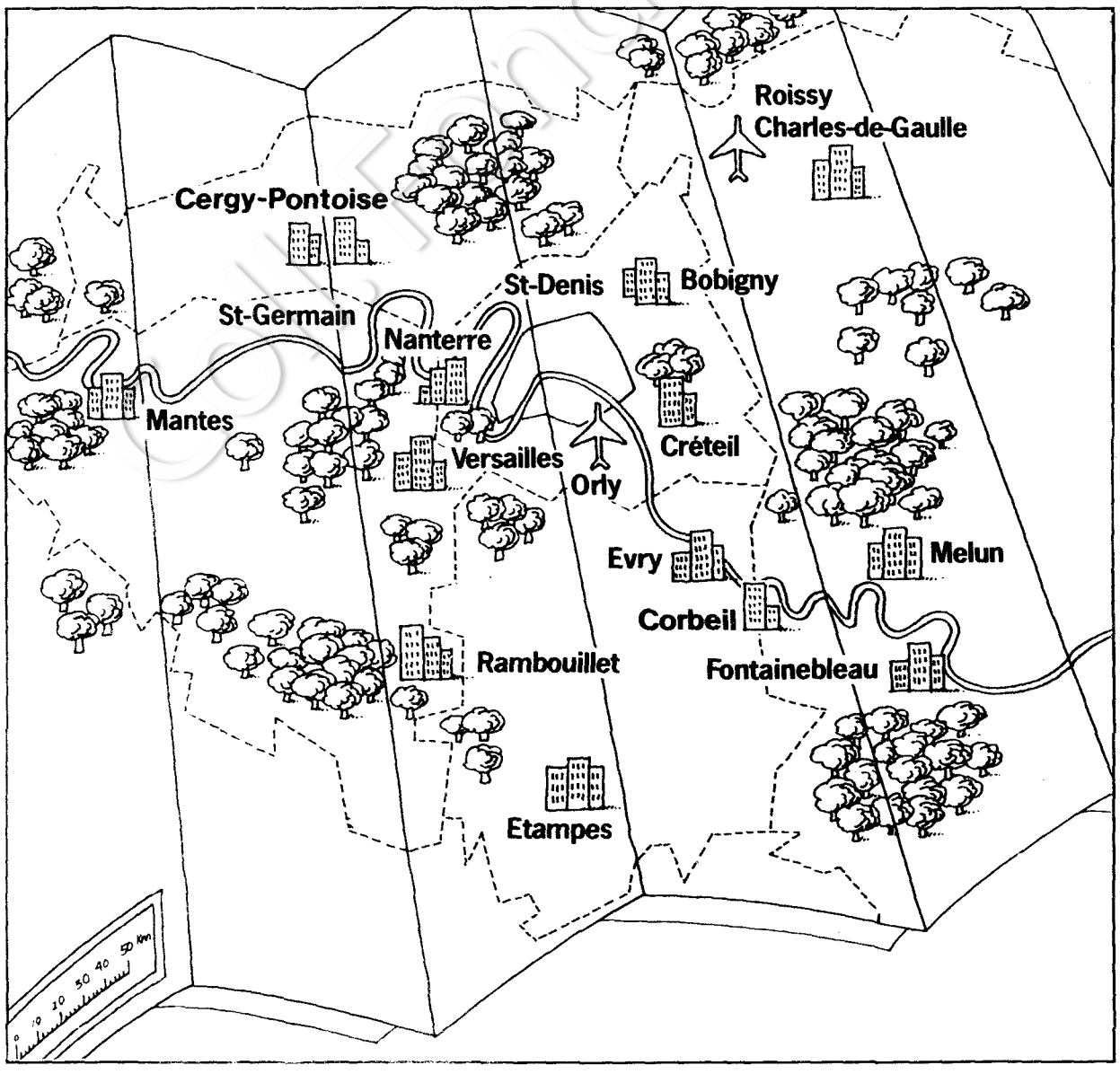
Maïté Jourdan, présidente du comité de soutien, et François Mitterrand. (Photo P. Lebrun)

Pour nous, c'est Mitterrand

Ce Vendredi matin, François Mitterrand a présenté à la presse la liste de son comité national de soutien, dont la présidente est Maïté Jourdan.

Trois cents personnalités venues de tous les horizons : acteurs, hommes politiques, écrivains, chercheurs, médecins, philosophes, chanteurs, universitaires, se sont regroupés et déclarent :* « Pour nous, c'est Mitterrand. »** ***(Voir la liste des signataires en page 5.)

Une immense carte orange.



Roissy, Pontoise, Saint-Denis, Mantes, Nanterre, Saint-Germain-en-Laye, Étampes, Rambouillet, Versailles, Fontainebleau, Évry, Melun, Meaux, Bobigny, Créteil. Au Nord, à L'Est en passant par l'Ouest et le Sud, voilà, notamment, des villes desservies par l'A.P.T.R.

L'A.P.T.R. ? Un grand du transport en commun dans la région parisienne.

L'A.P.T.R. ? 1 380 bus orange parcourant 51 millions de kilomètres par an qui sillonnent tous les jours 5 550 kilomètres de routes dans toute la région parisienne.

1 380 bus au service de millions de personnes les menant aux portes de Paris, mais aussi, allant de ville à ville, des agglomérations aux gares.

1 380 bus qui font de la région parisienne un ensemble uni, cohérent, naturel, vivant.

1 380 bus confortables, modernes (l'A.P.T.R. est un des premiers à utiliser les bus articulés) qui, sur 5 550 kilomètres de routes, font tous les jours de l'A.P.T.R. un grand du transport en commun dans la région parisienne.

APTR

Renseignements horaires : 950.58.50

Nous rapprochons 10 millions de personnes.